

## La transition de l'Afrique pour se libérer de sa dépendance vis-à-vis de l'aide

L'avenir des systèmes de santé africains sera guidé par les investissements nationaux et par la demande de médicaments fabriqués à l'échelle régionale



Abidjan, Côte d'Ivoire, le 16 octobre 2018. Une vendeuse au travail derrière le comptoir d'une pharmacie légale. REUTERS / Luc Gnago

par [Muhammad Ali Pate](#) et [Philippe Duneton](#), 16 juin 2025

Les responsables de la santé mondiale affrontent une nouvelle réalité : l'aide multilatérale s'étioule, des donateurs de premier plan se retirent et les pays à revenu faible ou intermédiaire, en particulier en Afrique, sont contraints de gérer des menaces sanitaires plus complexes, plus fréquentes et plus étendues avec moins de ressources. À l'heure où les systèmes de santé font face à une pression et à une imprévisibilité croissantes, le besoin de solutions pérennes pilotées localement n'a jamais été aussi pressant.

C'est pourquoi, alors que la fabrication régionale figurait en bonne place dans l'ordre du jour du Groupe de travail sur la santé du G20 la semaine dernière en Afrique du Sud, l'attention du monde entier se porte sur une vérité que de nombreux pays d'Afrique connaissent depuis longtemps : la sécurité sanitaire ne peut pas dépendre de fournisseurs lointains et d'une aide incertaine. Cette réalité impose non seulement de réfléchir, mais aussi de se réinventer.

C'est sans conteste pour la fabrication de produits de santé que cette nécessité est la plus urgente. L'Afrique supporte [25 % de la charge de morbidité mondiale](#) – y compris les principales maladies infectieuses comme le VIH, la tuberculose et le paludisme – mais importe pourtant plus de 95 % des principes actifs et [70 % des produits pharmaceutiques qu'elle consomme](#) [PDF]. Cette situation rend les pays vulnérables aux perturbations des

chaînes d'approvisionnement, aux chocs de prix et aux revirements imprévisibles des donateurs. Les patients dépendant d'un accès régulier aux tests et aux traitements de qualité garantie constatent déjà ses [effets dévastateurs](#).

Quelques chiffres permettent d'appréhender l'ampleur du défi : l'Afrique compte 1,5 milliard d'habitants, mais seulement 600 sites de fabrication de produits de santé. L'Inde, en revanche, compte 1,4 milliard d'habitants et quelque 10 000 sites, et en Chine, pour une population similaire, on dénombre 5 000 sites environ. Cette grande disparité expose davantage les nations africaines aux perturbations des chaînes d'approvisionnement mondiales ; elle limite leur capacité à répondre aux besoins locaux en matière de santé de manière rapide et autonome et à un coût abordable pour garantir que les produits essentiels sont disponibles quand et où ils sont nécessaires sans dépendre de fournisseurs lointains ou d'une aide incertaine.

**À l'heure où les systèmes de santé font face à une pression et à une imprévisibilité croissantes, la nécessité de solutions pérennes pilotées localement n'a jamais été aussi pressante**

Ici, l'autonomie désigne la capacité des pays africains à agir en toute indépendance et à prendre des décisions en temps opportun pour répondre à leurs besoins en matière de santé — sans être excessivement dépendants de fournisseurs externes, de donateurs ou de chaînes d'approvisionnement mondiales complexes. L'objectif est d'être assez autosuffisant, en termes de capacités de fabrication, de systèmes d'achat et de suivi stratégique, pour garantir que les produits de santé essentiels sont disponibles quand et où ils sont nécessaires.

Alors qu'un nombre croissant de pays s'affranchissent de la dépendance vis-à-vis de l'aide, le Nigéria montre comment une volonté politique, des investissements avisés et une réforme de la réglementation peuvent commencer à transformer le paysage de la production de produits de santé.

### **Réduire la dépendance aux importations**

Sur tout le continent, les investissements dans les capacités locales de fabrication de produits de santé à l'échelle régionale augmentent ; davantage de pays africains en font une priorité de leurs stratégies industrielles, scientifiques et sanitaires nationales. Des partenariats régionaux se créent, les investissements en Afrique augmentent, le transfert technologique s'accélère et des fabricants implantés sur le continent renforcent leurs capacités.

Pays le plus peuplé d'Afrique et pilier de l'industrie manufacturière de la région, le Nigéria donne un aperçu de ce qui est possible quand l'engagement et l'action se

conjuguent. [Concentrant près de 60 %](#) de la capacité de production pharmaceutique de l'Afrique de l'Ouest, le Nigéria a intensifié ses investissements locaux, avec un solide leadership aux plus hauts niveaux. En septembre dernier, dans le cadre de l'[Initiative présidentielle pour développer la chaîne de valeur des soins de santé](#) (PVAC), le gouvernement [a signé un accord](#) avec le fabricant suisse [Vestergaard](#) pour créer le premier pôle de fabrication de moustiquaires à double principe actif sur le continent — une étape vitale pour combattre le paludisme et renforcer la résilience des chaînes d'approvisionnement régionales.

Porté par cette dynamique, le Nigéria renforce son suivi stratégique réglementaire par l'intermédiaire de son Agence nationale pour l'administration et le contrôle de l'alimentation et des médicaments, qui [impose désormais que des études soient menées](#) pour montrer que les médicaments génériques opèrent comme les médicaments de marque — contribuant à garantir leur sûreté, leur efficacité et leur fiabilité dans les structures de soins de santé. En avril, le gouvernement [a annoncé](#) qu'il cherchait à augmenter la fabrication locale de produits pharmaceutiques et de matériel médical pour répondre à 70 % de la demande nationale et contribuer à 15 % au moins des besoins du continent d'ici 2030.

Avec ces initiatives, le Nigéria se positionne comme un fournisseur régional et montre comment les pays peuvent réduire leur dépendance aux importations et bâtir des systèmes de santé résistants et autosuffisants.



Lagos, Nigéria, le 11 décembre 2023. Un patient échange sur son traitement avec un pharmacien. REUTERS / Temilade Adelaja

### **Des projets d'investissement locaux**

L'[investissement de 23 millions de dollars US](#) d'Emzor Pharmaceuticals dans le site de production d'un nouveau principe actif à Sagamu, dans l'État d'Ogun au Nigéria, qui devrait être opérationnel d'ici la fin de cette année, est l'un des exemples les plus prometteurs de cette évolution. Les principes actifs sont le premier maillon d'un réseau complexe, la chaîne d'approvisionnement pharmaceutique. Ils confèrent leur efficacité aux médicaments et sont combinés à d'autres ingrédients pour devenir des produits finis comme des comprimés ou des capsules.

Aujourd'hui, la quasi-totalité des principes actifs utilisés en Afrique proviennent d'autres continents, principalement de Chine ; l'Inde, quant à elle, domine la production des médicaments finis expédiés aux pays africains. L'usine d'Emzor devrait entrer en service fin 2025 ; elle contribuera à réduire la dépendance du Nigéria à l'égard des matières premières importées et à renforcer son rôle de pôle manufacturier régional. Ce type d'investissement ne vise pas uniquement à assurer un approvisionnement local ; il sert aussi à renforcer les capacités à l'étape la plus critique de la production de médicaments.

Toutefois, ces progrès ne seront durables que s'ils sont assortis d'investissements appropriés, pas seulement dans l'infrastructure, mais aussi dans les marchés. Les fabricants de produits pharmaceutiques africains [ne fonctionnent actuellement qu'à 30 à 60 %](#) de leur capacité de production, contre plus de 70 % dans les économies plus développées d'Europe et d'Amérique du Nord. Faute d'une demande fiable, même les usines bien équipées peinent à rester viables. Les fabricants doivent avoir l'assurance que leurs produits seront achetés en quantités suffisantes pour justifier la poursuite des investissements. Les gouvernements africains devraient favoriser ces investissements en achetant les produits fabriqués dans la région, et les partenaires de développement devraient renforcer ce leadership au moyen d'un soutien catalytique centré sur la demande.

Les travaux d'Unitaid au Sénégal illustrent cette réalité. [Pendant la pandémie de COVID-19](#), Unitaid et [FIND](#) ont soutenu l'[expansion de diaTROPiX](#), une unité de fabrication de produits de diagnostic de l'Institut Pasteur de Dakar, l'aidant à faire passer sa production d'un million à 75 millions de tests par an. Un transfert technologique de partenaires au Royaume-Uni et en Corée a permis à l'unité de commencer à produire des tests du COVID-19 en 2021, puis de s'orienter vers la production de tests du VIH utilisant des échantillons sanguins et d'autres outils de diagnostic, à mesure que le nombre de cas de COVID-19 diminuait. L'expansion du site de diaTROPiX montre qu'une fabrication flexible ancrée dans la région répond à des besoins à court terme et renforce les capacités pour faire face à des menaces sanitaires durables.

Cette méthode est actuellement appliquée à d'autres produits de santé essentiels. En Afrique de l'Est, Unitaid travaille en partenariat avec l'Initiative Clinton pour l'accès à la santé, MedAccess et des compagnies productrices de gaz kenyanes et tanzaniennes dans le cadre du [Programme d'accès à l'oxygène en Afrique de l'Est](#) pour créer une infrastructure de production d'oxygène médical détenue par des acteurs locaux et durable, au Kenya et en Tanzanie. Ces sites sont conçus pour traiter les patients aujourd'hui, mais aussi pour garantir que la région pourra répondre plus vite et avec une indépendance accrue à la prochaine crise.

### **Des actions de développement à la hauteur de la situation**

Les pays abritant des pôles manufacturiers régionaux sont capables de produire des outils de santé, notamment de l'oxygène, des produits de diagnostic et des médicaments, dans le cadre de chaînes de valeur intégrées. Cela signifie que toutes les étapes de la production, depuis l'approvisionnement en matières premières et la fabrication de composants jusqu'à l'assemblage et la distribution, en passant par le contrôle qualité, sont connectées et gérées dans la région. Ces pôles renforcent les chaînes

d'approvisionnement régionales qui dynamisent les économies des pays et leur permettent de mieux répondre aux besoins locaux. Toutefois, concrétiser cette vision implique de surmonter des obstacles majeurs comme des coûts de production élevés, des réglementations complexes, des capacités humaines insuffisantes, un financement limité, une infrastructure fragile et une demande incertaine.

Promouvoir la fabrication régionale nécessitera une action coordonnée — des gouvernements pour créer un environnement propice doté de politiques, d'une infrastructure et de systèmes de réglementation solides ; des fabricants pour nouer des partenariats étroits pour le transfert technologique, le financement et le développement de produits ; et des acheteurs pour créer une demande stable en achetant des produits de qualité garantie fabriqués sur le continent.

La société civile joue un rôle tout aussi important en plaidant pour la transparence et un accès équitable aux produits de santé et en veillant à faire entendre la voix des communautés confrontées aux plus grandes inégalités en matière de santé. Les dirigeants devraient aussi reconnaître les contributions du secteur privé et des organisations confessionnelles. En tant que prestataires de soins de premier plan dans de nombreux pays africains, ces organisations sont bien placées pour élargir l'accès aux produits fabriqués dans la région, faciliter la livraison jusqu'au dernier kilomètre et bâtir la confiance dans les innovations en matière de santé, grâce à leurs liens étroits avec les communautés. Pour que le succès soit au rendez-vous, tous les acteurs concernés doivent participer : les gouvernements, les fabricants, les acheteurs, la société civile, le secteur privé et les communautés.

Les circonstances l'exigent. Le passage de la dépendance à la résilience ne se fera pas du jour au lendemain, mais il a commencé. Alors que des pays comme le Nigéria ouvrent la voie, les partenaires devraient suivre leur exemple avec humilité et détermination.

Les nations africaines ne demandent pas la permission de prendre le leadership ; elles l'assument déjà. Il incombe maintenant aux systèmes de santé, aux marchés et à la société civile de maintenir cette dynamique.



Nyang'oma Kogelo, Kenya, le 16 juillet 2015. Un patient vient chercher ses médicaments au dispensaire de Kogelo. REUTERS / Thomas Mukoya

Muhammad Ali Pate est le ministre de la Santé et de la Protection sociale du Nigéria.

Philippe Duneton est le directeur exécutif d'Unitaid.